

Lisa Tan

In Search of the Forgotten, Letters from Mme de Forget to Eugène Delacroix

(each print has its own number that follows the series title above)

Archival inkjet with chine-collé in artist's frame

38 x 50 cm each

Edition of 1 + 1 AP

The series of delicate chine-collé prints reveals an enduring friendship, captured in the letters written to the major figure of French romantic painting from his life-long best friend and former lover, Joséphine de Forget. With his status, Delacroix's letter to de Forget, and to others, have been transcribed, translated and published. The impetus for this work was to reveal her voice as well. With acknowledgment and gratitude to the Archives départementales du Val-de-Marne.

Selected transcriptions and translations

Letter #34

Lundi matin

J'envoie mon petit domestique savoir des nouvelles de votre rhume, mon cher ami, ce samedi dernier vous étiez bien souffrant : j'espère qu'avec du repos, et du silence complet, vous serez soulagé, et en état bientôt de faire vos visites. J'ai vu samedi, Mr Vuillard, nous avons parlé de vous et il m'a affirmé que le ministre était très bien disposé pour vous. Adieu chéri, je ne veux pas vous fatiguer, je vous embrasse de cœur.

J de Forget

Monday morning

I sent my little servant to learn news about your cold, my dear friend, you were so sick last Saturday: I hope that with a rest and total silence, you'll be eased from your pain, and be able to see people soon. This Saturday, I saw Mr Vuillard, we talked about you and he confirmed to me that the minister was in a good mood for you. Farewell darling, I don't want to tire you, I kiss you from the bottom of my heart.

J de Forget

Letter #48

Août, château de Coursi

Où êtes vous mon cher ami ? Avez-vous quitté Dieppe ? Je ne sais où vous adresser ma lettre, mais j'ai besoin de causer avec vous et de savoir de vos nouvelles. Moi, je suis partie de Paris le 2 août, et je suis arrivée, sans beaucoup de fatigue, le soir à Clermont, et

de là dans une ravissante campagne chez Mme de Marpin, la mère de Mr de Cardis ; le 4 nous sommes tous partis pour Cardis, où je suis bien installée dans ma chambre que j'habitais lorsque je venais ici, il y a plus de trente ans ! Que d'évènements pendant ces années ! Ce qui est triste c'est de me retrouver vieille, lorsque j'étais si jeune et si fraîche quand je venais admirer ces belles montagnes, cette belle nature, qui plus spirituelle que nous, ne vieillit pas ! Le château est bien antique puisqu'il date du 11^e siècle, il est bien curieux, bien pittoresque, et on s'y trouve très bien.

Les hôtes de cet antique manoir sont bons et aimables pour moi, et cette vie douce et tranquille me rend bien heureuse, car il y a peu de monde. Mme de Cardis m'a beaucoup demandé de vos nouvelles, et m'a dit qu'elle aurait été heureuse de vous recevoir : quel bonheur aussi pour moi, mon ami, mais les bonnes choses de ce monde ne sont pas si faciles pour nous que pour les autres personnes. Êtes vous de retour à Paris ? Votre séjour à Dieppe n'aura peut être pas été très agréable pour vous, car nous avons un été abominable, sans soleil, sans chaleur, et de la pluie presque tous les jours. Écrivez moi je vous en prie, car je serai bien triste de ne pas savoir où vous êtes, ce que vous faites, et comment va votre santé ? Eugène est en Auvergne, je l'attends cette semaine. Adieu cher bon ami, ne tardez pas à me répondre et soyez assuré de ma tendre et sincère affection.

Si vous aviez besoin des 3 revues des deux mondes que vous m'avez prêtées avant votre départ, je vous les renverrai de chez moi, elles sont bien serrées. Voici mon adresse. Au château de Cardis par Rochefons Montagne (Puy de Dôme).

Adieu ami, je vous embrasse de cœur, et mille tendresses.

August, Coursi castle

Where are you dear friend ? Have you left Dieppe ? I don't know where I can send you my letter, but I need to talk with you and to get some news from you. Me, I left Paris on August 2nd, and I arrived, without too much tiredness, at night at Clermont, and from there we reached a lovely countryside at Mme de Marpin's, Mr de Cardis' mother; on the 4th, we all leaved for Cardis, where I'm quite comfortable in the room where I stayed when I used to come here, more than thirty years ago! So many things happened during those years! What is sad, is to find me old, when I was so young and so fresh when I came here to admire those beautiful mountains, this wonderful nature, which, more spiritual than us does not grow old! The castle is really antique as it was built during the 11th century, it is quite curious, and paicturesque, and we feel at ease here.

The antique manor's hosts are kind and nice to me, and this quiet and peaceful life make me feel happy, as there are so little people around. Mme de Cardis asked me for news from you, and told me she would be glad to receive you: what hapiness it would be to me too, my friend, but good things in this world aren't as easy to get for us than for the others. Are you back in Paris? Your stay in Dieppe might have not been so agreable to you, as we have an horrible summer, without sun, without heat, and rain almost everyday. Write me please, because I would be so sad not to know where you are, what you do, and how your health is going? Eugène is in Auvergne, I'm waiting for him this week. Farewell dear good friend, don't be too long to answer me and be sure of my tenderness and my sincere affection.

If you're in need with the 3 Revues des deux mondes you lent me before your departure, I'll send them from my place, there are in good place. Here is my adress, Cardis castle by Rochefons mountains (Put de Dôme).

Farewell friend, I kiss you from the bottom of my heart, a thousand tender regards.

Letter #23

Que devenez-vous, mon ami ? êtes vous malade, que vous est –il arrivé que je ne vous vois plus ? J'écris pour savoir de vos nouvelles, et vous avertir que probablement demain vendredi, j'irai au spectacle, et que je ne serai pas chez moi ; alors voudrez-vous venir dîner avec moi, après demain samedi ? Tous les soirs, je suis restée chez moi, avec l'espoir de vous voir ! Adieu et mille tendresses. Ne me répondez pas ce soir, mais demain par la poste.

Le jeudi soir.

How are you getting on, my friend ? Are you sick, what happened that I don't see you anymore? I write to get some news from you, and also to warn you that tomorrow Friday, I'll probably go to a show, so I won't be home; so do you want to have dinner with me, after tomorrow Saturday? Each night, I stayed home, hoping to see you! Farewell and a thousand tender regards. Don't answer me tonight, but tomorrow by the Poste.

On Thursday evening.

Letter #17

Le samedi matin

Enfin, mon ami, j'ai appris hier soir, que vous n'étiez ni noyé, ni pendu/perdu ! J'en ai été fort aise, car je commençais à être inquiète de votre retour aussi retardé : dans la petite lettre que vous m'aviez écrite il y a deux jours, vous ne me parliez pas d'autre projet, je pensais donc que vous viendriez comme vous me l'aviez assuré à votre départ ; c'est pour cela que je ne vous ai pas répondu. Je comptais sur vous lundi ou mardi, surtout avec ce temps épouvantable ; il est vrai que je n'avais pas pensé à votre ouvrier, à vos housses, à votre papier pour la campagne, à l'agrément de votre voisinage, et enfin mille autres raisons qui vous empêchent de revenir à Paris, et de pensez que vous y avez une amie entièrement seule, et fort triste comme vous devez le croire, de cette longue absence.

Il aurait été au moins généreux à vous, de lui écrire plus tôt pour lui faire part de votre prolongation à la campagne, pour calmer les inquiétudes et la consoler un peu, de ne pas être avec vous ; mais vous avez bien autre chose à songer ma foi !!! Vous connaissez du reste, ma tendresse quand même, et vous savez aussi qu'elle ne résiste pas aux moindres preuves de votre affection pour moi : aussi, ma rancœur passée, je suis enchantée que vous vous plaisiez autant dans votre villa, que votre santé s'en trouve aussi bien, et que vous ayez employé votre temps d'une manière aussi utile ; je ne suis pas égoïste, mon ami, et si vous êtes satisfait je le suis aussi, seulement j'ai le cœur encore blessé et profondément triste de n'avoir été la première dans votre pensée ; vous n'avez donc pas senti que je vous attendais, et que j'avais besoin de votre souvenir et de vos consolations ?

Aujourd'hui, je ne sais pas le jour positif de votre retour, mais vous attendrez pour vous décider, le conseil de vos femmes, et lorsque l'ouvrage sera enfin terminé vous me reviendrez, et je n'ai pas besoin de vous exprimer le bonheur que j'aurai à vous revoir ! J'espère que je serai la première à vous féliciter sur votre embonpoint et votre bonne mine : j'aurai aussi bien des choses à vous dire, et vous aurez bien des faveurs à me demander ; vous m'écrirez aussitôt ce que vous désirerez.

Mr Gaultron m'a dit jeudi dernier, qu'il vous avait écrit une lettre chez vous à Paris, ne sachant pas votre adresse à la campagne ; c'est au sujet d'un atelier d'élèves qu'il a trouvé à louer, et il serait nécessaire qu'il eut une prompte réponse : ce pauvre garçon est

bien changé ! Et je ne conçois pas comment une indisposition ait pu le mettre dans cet état ! Je soupçonne (moi seule, et que cela soit bien entre nous) que son nouveau quartier lui aura donné bien des tentations, et qu'il y aura succombé : cela promet pour les personnes qui vont habiter ce lieu de perdition !!! Si j'avais eu une occasion, et je l'ai regretté, je vous aurais envoyé le nouveau daguéréotype de votre amie, cela aurait été nécessaire, pour vous faire ressouvenir qu'elle est encore en ce monde ! Je ne sais si vous serez plus content de celui là : je trouve la figure plus éclaircie et plus jeune, mais hélas, toujours fort laide !

Je suis fâchée que vous n'ayez pas laissé chez moi, votre porte-montre ; on le reprendra et vous en auriez trouvé un autre à votre retour ; envoyez le moi aussitôt votre arrivée, j'irai de suite le reporter, ainsi vous pourrez laisser l'autre à la campagne. Si vous pouviez me rapporter le dernier petit panier (et s'il en vaut la peine) dans lequel je vous ai envoyé vos fleurs, il pourrait me servir pour un autre envoi, un peu plus tard ; j'espère que ces fleurs sont devenues belles et grimpantes. Comment donc, cher ami, voulez vous me refuser le plaisir de vous faire un si mince cadeau ? Oh non, n'y comptez pas ! Et si vous n'êtes pas plus aimable une autre fois, je vous en enverrai tant, que je vous ruinerais en part de bourriches !

J'ai reçu des nouvelles d'Hortense, d'Ostende où elle est établie ; elle était enchantée de sa nouvelle installation, mais elle doit être fort mécontente de ce temps, ne pouvant pas commencer ses bains : son mari a envoyé à Mr Dubochet, pour l'illustration, des dessins et articles ; je pense que cela paraîtra bientôt : vous me direz aussi mon ami, lorsque vous paraîtrez dans ce journal, car je vais m'y abonner, vous pensez combien je m'intéresse maintenant à ce journal. Notre temps est effroyable, il pleut tous les jours, en vérité je plains les habitants de la campagne, excepté ceux toutefois, qui résistent à ces désagréments ! Ma santé est très bonne, cependant je dors assez mal, les ouvriers me réveillent à 5 heures du matin, par un bruit infernal, et puis l'ennui devrait me miner et me maigrir ! J'ai été au spectacle hier la seule fois depuis notre partie des français.

Adieu cher ami, je vous souhaite santé, plaisir, et pour mon compte votre prochain retour. Je serai bien heureuse de vous revoir, mon ami, nous passons une singulière vie, il faut l'avouer, pour des gens qui s'aiment ? Enfin, il faut de la philosophie dans ce monde, et j'en ai bien besoin ; en attendant qu'elle arrive je vous aime, et vous serre contre mon triste cœur.

Consuelo

On Saturday morning

Well, my friend, I learnt yesterday evening, that you had not drowned nor hanged! I was glad of it, as I was getting worried about your late return: in the little letter you wrote me two days ago, you didn't talk about another plan, so I thought that you would come back as you told me when you left; this is why I didn't answer. I thought as was going to see you on Monday or Tuesday, especially with this horrible weather; it is true that I didn't think about your worker, your dust sheets, your paper for the country, the kindness of your neighbourhood, and then a thousand others reasons which prevail you from coming back to Paris, and to think that you have an entirely lonely friend there and very sad as you might guess, because of your long absence.

It would have been generous from you, to write her sooner to let her know about your longer stay at the country, to ease her worries and console her a bit from not being with you; but you have many other things to think about!!! Besides, you know my tenderness, and you know that it doesn't resist the littlest proof of affection towards me: so, once my resentment was over, I'm delighted that you enjoy your villa so much, and that your health is well, and you could use your time in such a useful way; I'm not selfish, my friend, and if you're satisfied, so am I, nevertheless my heart still hurts and is so sad to

not have been the first one in your thoughts; didn't you feel that I was waiting for you, and that I needed you to think about me and to console me?

Today, I don't know the exact day of your return, but you'll wait to decide of, le conseil de vos femmes, and once the book will be finally finished you'll come back to me, and I don't need to tell you about the happiness I'll feel to see you again! I hope I'll be the first one to congratulate you about your stoutness and your good face: I'll also have lots of things to tell you, and you'll have many favors to ask me; you'll write me straight away about what you want.

Mr Gaultron told me last Tuesday, that he wrote you at your place in Paris, as he didn't know your address at the country; it's about a student workshop to rent that he found, and he needs a quick answer: the poor guy is so changed! And I don't understand how a problem could turn him into this state! I suspect (only me, and this has to remain between us) that his new neighbourhood gives him many temptations, and he might have succumbed to them: that's promising for the people who are going to live in such a den of iniquity!!! If I had the occasion to, and I regret it, I would have sent you your friend's last daguéréotype, this would have been necessary, to remind you that she's still in this world! I don't know if you are going to be more satisfied from this one: I find the face lighter and younger, but unfortunately, still so ugly!

I'm upset that you didn't leave your portfolio to my place; we'll take it and when you are back, you would have found a new one; send it to me as soon as you arrive, I'll bring it back straight on, so you'll be able to leave the other one at the country. If you could bring me back the little basket (if it's useful) in which I sent you your flowers, it could be useful for another parcel, later on; I hope the flowers were beautiful. How could you, dear friend, refuse me to give you such a little gift? Oh no, don't hope for that! And if you're not kinder next time, I'll send you so many that I'll ruin you (financially?) in baskets!

I got some news from Hortense, she's well settled down in Ostende; she's delighted about that, but she might be upset from this weather as she can't bathe: her husband sent some articles and drawings for the illustration; it will be published soon: you'll tell me my friend, when you'll be published in this newspaper, because I'll have a subscription, you can guess how I am now interested to this newspaper. Our weather is horrible, it rains everyday, I have to say that I complain like the country inhabitant, those who resist to it! My health is very good, nevertheless, I sleep very badly, workers wake me up at 5am, with a huge noise, and boredom and sorrows should eat me away! I went to the theatre yesterday, the only time since our night at the français.

Farewell dear friend, I wish you health, pleasure, and to me I wish your soon return. I'll be so glad to see you again, my friend, we have quite a singular life, we have to say, for people in love? Well, it is the philosophy in this world that I really need; waiting for this moment to come, I love you, and hold you against my sad heart.

Consuelo